

Masson (Théodore-Ernest) 1828-1901

Associé-correspondant national (1891-1901)

Ernest Masson est né le 9 avril 1828 à Colombey-les-Belles (Ancien département de la Meurthe), au domicile de ses grands-parents maternels, fils de Clément-Théodore Masson (1790-1862), originaire de Nancy, alors sous-inspecteur des Forêts de Saint-Amand (Cher), et de Joséphine-Victoire Chardin (1801-1839). Il est le frère aîné de Laurent-Théodore et de Charles-Alphonse Masson, propriétaires à Saint-Max, et de Jules-Edouard Masson (1832-1903), notaire à Nancy.

Ernest Masson est avocat mais il se dit volontiers « cultivateur » ou « agriculteur-proprétaire ». Il possède en effet à Saint-Max un domaine agricole, La Trinité, dont il fait une exploitation moderne avec culture raisonnée et administration bien entendue. En 1894, il est lauréat du concours régional agricole de Nancy qui lui décerne une grande prime d'honneur et une médaille d'or. Il est maire de Saint-Max en 1875 et candidat conservateur malheureux à la députation, en février 1876. Il est membre du conseil de la société d'encouragement et de bienfaisance pour les campagnes de Meurthe-et-Moselle (1882).

Dès 1855, il fait partie de la Conférence littéraire Stanislas, lorsque « quelques jeunes hommes se réunissent pour chercher dans des entretiens littéraires et philosophiques un délassement à leurs travaux professionnels » (Gabriel Thomas). Il participe au Congrès international des Américanistes de Nancy en 1875. Ernest Masson est aussi écrivain. Sous le nom d'auteur Heller, il publie un premier ouvrage titré *La nature et le naturalisme* (Nancy, Crépin-Leblond, 1884) puis *Paraphronime ou les modernes triboulets* (Nancy, Berger-Levrault, 1886). Le titre complet est *Esquisses de folies transcendantes. Paraphronime, ou les modernes Triboulets, d'après les documents inédits tirés du livre-journal du très fameux, très pantagruélique et très maniaque Dr Morosophe, ci-devant directeur de Grand' Maison, présentement pensionnaire de Bicêtre, collationnés et mis en ordre par E. Heller*. Sous le voile d'allégories et de scènes fantaisistes se cache une satire mordante des tendances, des aspirations et du trouble intellectuel de son époque.

Ernest Masson fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 2 mars 1891. Sur le rapport de la commission composée de Paul Fliche, d'Antoine de Metz-Noblat et d'Edouard Cournault, il est reçu associé-correspondant le 10 avril 1891.

Ernest Masson a épousé le 15 mars 1877 à Saint-Max, Marie-Marguerite Becquet (1842-1925), veuve de son frère Charles-Alphonse Masson, dont il n'a pas eu d'enfant. Il décède à Nancy le 31 décembre 1901. Ses obsèques, célébrées le 3 janvier 1902 à la cathédrale, sont suivies de l'inhumation au cimetière de Préville. À l'Académie de Stanislas, le président Henri Mengin donne lecture d'une notice nécrologique lors de la séance du 10 janvier 1902 et sa mémoire est évoquée par Albert Friot, secrétaire annuel, lors de la séance publique du 22 mai 1902. [Alain Petiot. Septembre 2026]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier d'Ernest Masson, procès-verbaux des séances, vol. 7, f° 88, 91, 523 ; *L'Est Républicain* (1-2 janvier 1902) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1890), p. xlv, (1894), p. xciii, (1902), p. cxv ; Gabriel THOMAS « La conférence littéraire Stanislas », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1898), Nancy, 1899, p. 235-328.